

VILLAGE DE HAOU-BOCHAMFICHE,
COMTÉ DE KARAMOSTIKAWALA,
PAROISSE DE HUCABOYAB,
CANADA

Mon cher neveu,

Je ne t'ai pas écrit depuis ma dernière lettre, parceque nous avons quitter le village où nous demeurions autrefois, et conséquemment je n'avais plus ton adresse.

Mais en ce moment je prends la plume avec plaisir pour t'informer de la triste nouvelle de la mort de ton oncle Labourriche, qui mourut subitement la semaine dernière, après une longue et douloureuse maladie de huit mois.

Le pauvre homme a eu de violentes convulsions pendant toute sa maladie, reposant inerte et sans parole; appelant continuellement pour de l'eau et tenant sans cesse des discours incohérents.

Je n'ai pas eu le temps de t'informer plus tôt de cette catastrophe, mais je t'avais écrit par la dernière malle, qui est parti quinze jours avant sa mort.

Il est pas possible de dire de quoi il est mort, mais nous supposons que c'est sa dernière maladie qu'il l'a emporté, car il n'a jamais été bien durant toute sa maladie.

Aussitôt qu'il eut rendu le dernier soupir, les médecins présents qui étaient partis de la veille, tinrent une consultation et déclarèrent qu'ils n'avaient plus d'espoir de réchapper le moribond, et qu'ils craignaient même que leur patient ne jouirait jamais d'une bonne santé.

Son bien entier re tourne à ses plus proches parents qui sont tous morts depuis dix ans, de sorte que je m'attends qu'il sera divisé entre nous, et, comme tu le sais, il est considérable ce bien. Il avait un magnifique ma-

noir qui fut vendu pour payer ses dettes, et il perdit le reste dans une course de chevaux; cependant l'opinion générale ce jour-là, était, qu'il aurait facilement gagné, si le cheval contre lequel il trottait n'avait pas été trop vite pour le sien.

Dans tous les cas, mon cher neveu, tu n'as plus un seul parent vivant, dans ce vaste monde, excepté moi et tes deux cousins qui se sont faits tués en Chine.

Je ne puis pas continuer plus longtemps cet entretien douloureux; je vais clore ma lettre ici et la sceller. Ne l'ouvre pas de suite, attend trois ou quatre jours afin de mieux te préparer à recevoir cette terrible nouvelle, et te remettre de la grande émotion qu'elle te causera.

Ta blonde Catinette Bourragan t'envoie un gros bec sans que je le sache.

Je t'envoie cette lettre par Tit Joe Corbeil dit



LE GRAND BALAYAGE.

Chicoinard, s'il oublie de te la donner ou qu'il ne puisse pas la distinguer des autres, (car il ne sait pas lire) dis lui que c'est celle qui parle de la mort de ton oncle.

Ta grande-tante affectionnée,

MARIE GROSSEGOITRE.

N. B.—Ne réponds pas avant d'avoir reçu cette lettre-ci.

UN BON CONSEIL

Procédé pour permettre aux ménagères de consommer le bouillon légèrement aigri, par la chaleur et l'orage, en dépit de la précaution prise par les cuisinières soigneuses de mettre à la sortie de la marmite un morceau de charbon dans le bouillon que l'on réserve pour le lendemain.

Ne jetez pas votre bouillon aigre, faites-le bouillir pour le préparer soit avec du pain, soit avec des pâtes, mais au moment de le verser dans la soupière, jetez dans votre liquide une pincée de bicarbonate de soude, c'est inoffensif et sûr comme procédé; votre bouillon, consommé immédiatement, ne conservera pas le moindre goût désagréable.

Tous ces détails sont évidemment bien connus de nos lecteurs, mais ils sont bons à rappeler en cette saison.

UN RÔLE DES CHIENS DANS LE CHOIX D'UNE FEMME

Voici quelques lignes traduites textuellement d'un article que vient de publier la *Westminster Review*: le rôle domestique du chien y est envisagé, on en jugera, à un point de vue entièrement nouveau:

«L'homme qui veut se marier avec une jeune fille doit bien examiner la façon dont elle se comporte avec ses parents et ses amis; mais il ne doit pas négliger non plus de s'enquérir de sa conduite envers le monde animal.

On a eu raison de dire que «il n'y a point de bonne personne qui déplaît aux enfants et aux chiens.»

Quo les chiens nous soient inférieurs ou non, leurs instincts les trompent rarement, et toute antipathie prononcée de leur part peut-être considérée tout au moins comme le signal d'un danger.

Et nous n'avons à éprouver aucune compassion pour ceux qui, s'étant mariés avec des jeunes filles que les chiens n'aimaient pas, trouvent ensuite dans le mariage les désagréments auxquels ils auraient dû s'attendre.»

EN COUR DE POLICE

Le magistrat, d'un ton sévère:
—Accusé, vous reconnaissez avoir soustrait au plaignant plusieurs boîtes de foin... Qui vous a poussé à commettre ce délit?
—La faim, votre honneur!